Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

45 | 2012

Le quotidien des techniques

William Wells BROWN, *Le récit de William Wells Brown, esclave fugitif, écrit par lui-même*, traduction, introduction et notes de Claire Parfait et Marie-Jeanne Rossignol

collection Récits d'esclaves, Mont-Saint-Aignan, Publications des
universités de Rouen et du Havre, 2012, 156 p. ISBN : 978-2-87775-553-5.
13 euros.

Tangi Villerbu

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4418>

DOI : 10.4000/rh19.4418

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2012

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Tangi Villerbu, « William Wells BROWN, *Le récit de William Wells Brown, esclave fugitif, écrit par lui-même*, traduction, introduction et notes de Claire Parfait et Marie-Jeanne Rossignol », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 45 | 2012, mis en ligne le 02 avril 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4418> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.4418>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

William Wells BROWN, *Le récit de William Wells Brown, esclave fugitif, écrit par lui-même*, traduction, introduction et notes de Claire Parfait et Marie-Jeanne Rossignol

collection Récits d'esclaves, Mont-Saint-Aignan, Publications des universités de Rouen et du Havre, 2012, 156 p. ISBN : 978-2-87775-553-5. 13 euros.

Tangi Villerbu

RÉFÉRENCE

William Wells BROWN, *Le récit de William Wells Brown, esclave fugitif, écrit par lui-même*, traduction, introduction et notes de Claire Parfait et Marie-Jeanne Rossignol, collection Récits d'esclaves, Mont-Saint-Aignan, Publications des universités de Rouen et du Havre, 2012, 156 p. ISBN : 978-2-87775-553-5. 13 euros.

- ¹ Les Publications des universités de Rouen et du Havre inaugurent leur collection « Récits d'esclaves » en publiant une première traduction française d'un texte devenu aux États-Unis l'une des références du genre, avec ceux, pour ne prendre pour exemples que d'autres récits disponibles en traduction, d'Olaudah Equiano ou de Frederick Douglass¹.
- ² C'est ici la première édition du texte, celle de 1847, qui est logiquement retenue, avec adjonction en notes des ajouts et modifications de la seconde, celle de 1848, et sans tenir compte des suivantes, qui n'additionnent que des annexes sans apport au corps du récit. Pourtant, en soi, ces annexes, ajouts et autre arsenal paratextuel disent quelque chose de fondamental : l'ouvrage publié par Brown était avant tout une arme dans le

combat abolitionniste mené essentiellement par des évangélistes du Nord et du Midwest et un certain nombre d'esclaves qui avaient gagné seuls leur liberté en fuyant le Sud. Il s'agissait non pas tant de publier un récit de vie qu'une suite de scènes témoignant de l'horreur de l'« institution particulière ». Claire Parfait et Marie-Jeanne Rossignol insistent à juste titre sur ce point dans leur longue et précieuse introduction. Le récit d'esclave est un genre extrêmement codifié, qui doit fournir au lecteur des passages obligés mettant en opposition forte ce que produit l'esclavage et l'idéal victorien des militants. Brown ne déroge pas et offre ainsi de multiples occurrences de familles brisées, d'enfants séparés de leurs parents, de mères éplorées. De même il insiste sur la dépravation des maîtres blancs, qui cherchent des objets sexuels chez les jeunes esclaves et produisent des rejetons qu'ils n'hésitent pas à revendre. Le lecteur contemporain est donc laissé comme dans l'embarras. Il est évidemment impossible de nier les sordides réalités de l'esclavage dans le Sud des États-Unis, mais il faut dans le même temps comprendre que la valeur comme sources de récits tel que celui de Brown est ambiguë tant il s'agit d'une reconstruction performative, issue des réunions publiques lors desquelles Brown avait déjà présenté son expérience, de la relecture et correction opérée par le préfacier Edmund Quincy, et des attentes d'un public blanc.

- 3 C'est finalement là que réside aussi son intérêt, ce que montre bien Claire -Parfait. L'histoire du texte importe en effet largement, des questions demeurent non résolues et la recherche sur ce type de récit a encore du chemin à faire. Mais Marie-Jeanne Rossignol met aussi l'accent sur ce que peut apporter, malgré tout, la prose de Brown elle-même. L'auteur ne met jamais en scène les grandes plantations du Sud profond (*Deep South*) que comme l'univers auquel Brown et les siens sont soulagés d'échapper et comme moyen de punition ultime des esclaves récalcitrants. Ici c'est l'esclavage missourien qui est mis en avant, celui d'un Haut Sud (*Upper South*) où les modalités de la servilité sont très variées. Pour Brown elles sont d'une part très urbaines – il est loué à Saint-Louis et, notamment, de manière étonnante, au journaliste abolitionniste Elijah Lovejoy, qui sera plus tard assassiné pour ses opinions – et commerciales, les plus longues descriptions sont réservées au commerce d'esclaves mené entre le Missouri et la Nouvelle-Orléans par Walker, au service duquel Browne passe de longs mois. En bref, voici un petit ouvrage qui pousse à la réflexion sur l'esclavage et sur l'abolitionnisme comme sur la culture de l'imprimé avant la Guerre de Sécession.

NOTES

1. Olaudah Equiano, *Ma véridique histoire par Equiano. Africain, esclave en Amérique, homme libre*, traduit de l'anglais, présenté et annoté par Régine Mfoumou-Arthur, Paris, Mercure de France, 2008 ; Frederick Douglass, *La vie de Frederick Douglass, esclave américain, écrite par lui-même*, traduction, notes et lecture accompagnée par Hélène Tronc, Paris Gallimard, 2006 ; Frederick Douglass, *Mémoires d'un esclave*, traduction, notes et introduction de Normand Baillargeon et Chantal Santerre, Montréal, Lux, 2007.